

Clint Eastwood, cow-boy devenu maître du cinéma

Cinéma. À 91 ans, l'acteur-cinéaste joue dans son 80^e film, *Cry Macho*, qui est sorti mercredi dans les salles. Une longévité construite pas à pas, par un homme paradoxal.

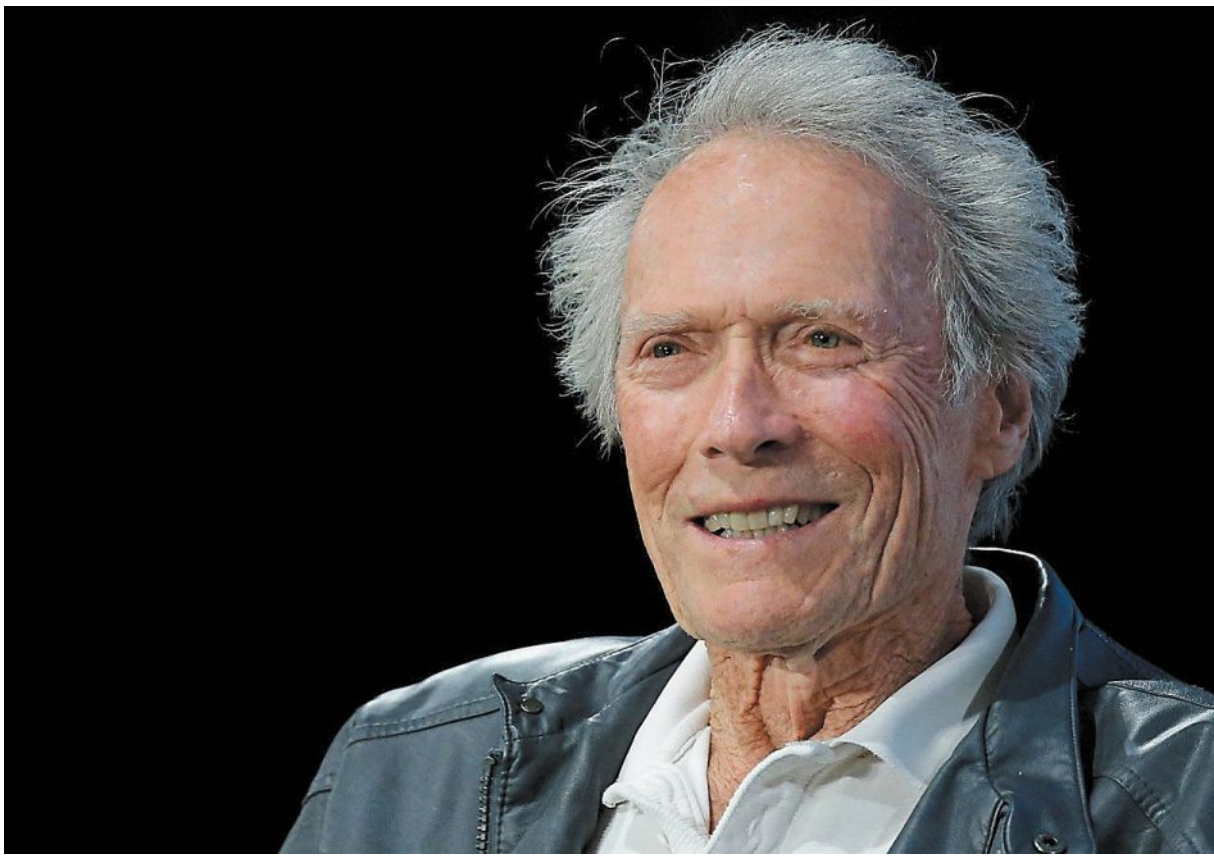
5,1 kg à la naissance. 1,93 m dès la fin du lycée. À 91 ans, Clint Eastwood joue, avec *Cry Macho*, dans son 80^e film (sans les séries) et signe sa 41^e réalisation ! Un personnage hors normes et une incroyable carrière issue d'un long processus. Comme si le natif de San Francisco avait un autre rapport au temps et l'idée que les choses se construisent, avec effort, pierre après pierre.

On peut y voir une trace de son enfance, au temps de la grande crise commencée en 1929, où son père, qui avait fait 1 000 métiers, lui serinait qu'« on n'a rien sans rien ». Une époque dont il disait, en 2017 à Cannes, qu'elle lui a appris à prendre conscience de « ce qu'on a et de ce qu'on n'a pas ».

Une première vie de glandeur

Des préceptes que le jeune Eastwood oublie d'abord dans une vie de glandeur, amateur de filles, de jazz (il a toujours regretté de ne pas mieux jouer du piano), de belles bagnoles et de clubs enfumés. Il livre des journaux, est magasinier, fait les moissons, éteint des feux de forêt. D'ouvrir, il devient maître-nageur. Ça lui permet d'être dans l'armée en évitant la guerre de Corée. Pas de se passer de creuser des piscines, tant ses débuts d'acteur sont chaotiques.

Son premier contrat avec un studio fait long feu et il faut attendre le western sous forme de série télé *Rawhide* pour que la figure de Clint, à 29 ans, devienne populaire. Cinq ans plus tard, sa décision de tourner en Espagne, avec l'Italien Sergio Leone, un western décapant refusé par nombre d'acteurs plus connus, le booste à nouveau. C'est *Pour une poignée de dollars*, suivi de *Et pour quelques dollars de plus* et *Le bon, la brute et le truand*, immenses succès en Europe avant les États-Unis. Le *cow-boy* sorti de nulle part, au poncho élimé et cigarillo coincé au bord des lèvres,



Clint Eastwood, lors de sa master class (rencontre autour de sa carrière) à Cannes, en 2017. | PHOTO : ARCHIVES STÉPHANE MAHÉ, REUTERS

s'impose au monde.

Ce *cow-boy* laisse la place, dans les années 1970, à un autre personnage récurrent, le justicier solitaire qu'incarnera l'inspecteur Harry. Une série de cinq cartons d'audience qui nourrit l'image controversée de Clint Eastwood.

Dans l'ambiance post-1968, cet inspecteur défouillant son gros calibre lui vaut d'être qualifié de macho avocat de l'autodéfense, voire de symboliser une « médiévalisme fascinant » ou « un fantôme de droite ».

On en oublierait presque qu'il ne s'agit que de cinéma et que John Wayne dessoudait tout autant ses ennemis. En fait, le cinéma est devenu plus réaliste et l'inspecteur Harry

représente une mauvaise conscience de l'Amérique.

Clint Eastwood est un défenseur des armes, un républicain convaincu, un libertarien attaché à la liberté totale de chacun dans un monde socialement dérégulé, mais cette conception du monde en fait aussi un défenseur de la contraception ou du mariage homosexuel. La suite de son parcours de réalisateur prouve qu'il est bien plus complexe que sa caricature.

Il est « le macho » qui, *Sur la route de Madison*, permet de voir l'amour du côté féminin, avec l'immense Meryl Streep. Le portraitiste de Charlie Parker (*Bird*) ou de la jeune boxeuse si émouvante de *Million Dollar*

Baby. L'ancien combattant raciste qui se sacrifie pour ses jeunes voisins asiatiques dans *Gran Torino*. Il est celui qui consacre le combat de Nelson Mandela à travers *Invictus*, lors de la Coupe du monde de rugby de 1995. Ou qui regarde coup sur coup une bataille du côté américain (*Mémoires de nos pères*) et japonais (*Lettres d'Iwo Jima*).

Une liste de chefs-d'œuvre à laquelle il faut ajouter *Impitoyable*, où le *cow-boy* solitaire ressurgit pour venger une prostituée défigurée, et l'enquête policière de *Mystic River*, avec Sean Penn et Tim Robbins.

Clint Eastwood fait preuve d'une liberté qui lui permet d'enchaîner westerns, polars et thrillers, mélés,

comédie (*Space Cowboys*), biopics, *road movies* et films de guerre, d'espionnage, fantastiques... Des longs-métrages où s'impose un troisième personnage à côté du mystérieux inconnu et du justicier solitaire : le marginal attachant.

Un éclectisme qui se retrouve du côté de sa vie privée nourrie de liaisons fugaces, deux mariages et sept enfants avec cinq femmes. Contrairement à la fidélité à son équipe, dans laquelle on trouve des professionnels qui travaillent pour lui, parfois, depuis cinquante ans. Comme son monteur Joël Cox, qui commença au service courrier de la Warner, ou sa productrice Jessica Meier, qui, au début, vidait les poubelles du studio.

« Juste un type qui fait des films »

L'homme qui a découvert le métier d'acteur au collège « parce qu'il fallait quelqu'un de stupide pour jouer le rôle », s'amuse-t-il, fait en tout cas preuve d'une longévité à toute épreuve, même si ses dernières productions sont inégales. L'excellent *Sully*, sur l'amerrissage d'un avion sur l'Hudson, côtoyant l'inutile *15 h 17 pour Paris*, qui reconstitue l'attentat du Thalys.

Son nouveau film, *Cry Macho*, n'échappe pas à cette irrégularité : on sent trop l'âge de Clint, son jeune partenaire n'est pas convaincant, le scénario est bancal... Pourtant, cette échappée initiatique mexicaine a des moments de grâce qui résonnent avec toute sa filmographie. Son personnage de Mike y affirme même qu'« être un gros dur ne sert à rien ».

N'y voyons pourtant pas une ultime déclaration testamentaire. Selon *Le magazine du Monde*, l'inoxidable Clint, qui se définit juste comme « un type qui fait des films », travaille déjà sur un nouveau projet...

Gilles KERDREUX.

En livres

Clint Eastwood, le dernier des géants

Cette bible qui vient d'être publiée contient une biographie précise de l'artiste et la présentation de tous ses films. Du journaliste-écrivain Guillaume Évin, *Hugo Image*, 192 p., 24,95 €.

Clint et moi

Éric Libiot, journaliste qui a grandi à Brest, propose une balade personnelle et passionnante dans l'œuvre de Clint. *JC Lattès*, 200 p., 19 €.

Clint Eastwood

Plus érudit, ce livre du sociologue Jean-Louis Fabiani analyse le parcours et fouille l'ambivalence de l'œuvre. *La découverte*. 128 p., 10 €.

Sur grand écran



| PHOTO : WARNER BROS

Cry Macho

Sorti mercredi, *Cry Macho* raconte comment une star déchue du rodéo va au Mexique pour récupérer un ado turbulent et le ramener au Texas, alors qu'il est poursuivi par des policiers et des hommes de main. Un film avec de nombreux défauts mais souvent touchant. *1 h 44*.

En DVD

Deux coffrets sont essentiels. *La Collection Western*, de Warner Bros, comprend trois pépites : *Impitoyable*, *Pale Rider* et *Josey Wales hors-la-loi*, et sa *master class* à Cannes en 2017. Et *L'intégrale de l'inspecteur Harry*, toujours chez Warner Bros.

Les militaires de Saint-Cyr chantent pour la télé

Télé/Chant. La chorale d'élèves-officiers de l'Académie militaire de Saint-Cyr (Morbihan) a été repérée par l'émission *La France a un incroyable talent*, sur M6.



Une partie des quarante chanteurs du chœur de l'Académie militaire de Saint-Cyr.

| PHOTO : ACADEMIE MILITAIRE DE SAINT-CYR COÛTQUIDAN

La chorale de l'Académie militaire de Saint-Cyr Coëtquidan, à Guer (Morbihan), regroupe quarante hommes de 19 à 23 ans, tous volontaires. Chaque mercredi soir, durant deux heures, ils se retrouvent pour parfaire leur technique.

« Notre chœur est composé d'élèves-officiers du deuxième bataillon de l'École spéciale militaire de Saint-Cyr. Nous avons commencé notre scolarité de trois ans en septembre 2020. Voix de ténors, de barytons et de basses forment nos quatre pupitres », explique Paul, 20 ans, le chef de chœur.

Le jeune homme est un passionné de musique et de chant. C'est lui qui a demandé à s'occuper du chœur de sa promotion. « J'ai commencé le violon à 6 ans tout en apprenant le solfège. J'ai aussi été au conservatoire de Chartres (Eure-et-Loir). »

Si certains des membres de la chorale ont des notions de chant ou des expériences musicales, pour d'autres, c'était une découverte. « La première difficulté – un vrai défi – a été de m'occuper de quarante hommes de mon âge. La seconde a été

de transmettre de la meilleure des manières afin de faire ressentir ma propre perception du chant. Certains n'ont jamais appris à déchiffrer une partition et chantaient pour la première fois », complète Paul. « Ce n'est pas difficile de le suivre, c'est un vrai passionné, il a cela dans le sang », intervient Roch, l'un des choristes.

Des vidéos repérées sur les réseaux sociaux

Le chant militaire existe dans l'école depuis les années 1950. « C'est aux élèves d'exprimer le souhait de créer un chœur. Certaines promotions n'ont pas eu de chorale », indique Paul.

Ici, le chœur est une tradition, au même titre que la musique militaire a toujours occupé une place centrale dans l'armée de Terre. Historiquement, la musique servait à donner le tempo et transmettre les ordres sur le champ de bataille. « Le chant militaire permet de contribuer à la cohésion des unités ou de rendre hommage à nos héros tombés au champ d'honneur. »

Le chœur a l'habitude de publier des vidéos de ses répétitions sur les réseaux sociaux. En juillet, surprise, elles sont repérées par la production de M6, qui lui demande des images de présentation pour une éventuelle sélection à l'émission *La France a un incroyable talent*.

« Nous avons été retenus. Nous avons dû multiplier nos répétitions pour être prêts », ajoute Roch. En route pour Paris, où la chorale a participé à un premier enregistrement en public, devant le jury composé de Marianne James, Hélène Ségara, Sugar Sammy, Éric Antoine et sous l'œil de l'animatrice Karine Le Marchand, qui observait depuis les coulisses.

Le chœur de Saint-Cyr a fait le choix de chanter *Les larmes d'ivoire*, sur le sacrifice militaire à travers les yeux d'un enfant qui évoque la mort de son père. Comment ont réagi le jury et le public ? Bénéficieront-ils de la même bonne étoile que celle du bagad de Vannes, lauréat de l'émission en 2015 ? Réponse mercredi, à partir de 21 h 05, sur M6.

Dominique LE LAY.

L'âge d'or des radios locales à Rennes

Livres/Radio. Alors que les radios locales fêtent leurs 40 ans, un ouvrage raconte leur histoire foisonnante, dans la capitale bretonne.

Il y a quarante ans, l'État mettait fin à son monopole sur la bande FM en autorisant la création de radios privées associatives. Il n'existait alors que quelques radios publiques (*France Inter...*) et privées (*Europe 1*, *RTL...*).

La loi du 9 novembre 1981 donne naissance à des milliers de stations qui font de la radio un média encore plus populaire. En 1982, 2 000 radios sont recensées. Nouvelle étape en 1984 quand la publicité est autorisée, permettant aux radios de choisir entre deux statuts : associatives, avec des subventions de l'État, ou commerciales, en vivant de publicité.

Un bouillon de culture

À Rennes, comme ailleurs, des pionniers de cette radio, dite alors « libre », se lancent. Ils s'appellent Gaby Aubert, un patron de bistrot qui crée *Radio Rennes*, toujours existante, ou encore Pierre Giboire, étudiant de 23 ans, qui lance, dès le 14 juillet 1981, *Fréquence Ile*. Avec une audience considérable, elle devient rapidement l'une des radios symboles de cette nouvelle bande FM.

Dans la capitale bretonne, *Rennes FM*, *Radio Congas*, *Radio Vilaine* apparaissent... Des radios avant tout musicales, chacune avec son style et des animateurs qui imposent leurs voix. Un véritable bouillon de culture.

C'est notamment cette période rennaise hyper créative et un peu folle que raconte *Il est libre Max*, livre écrit

Repéré

L'affaire Daval adaptée en série

Le livre *Alexia, notre fille* (Robert Lafont), coécrit par Thomas Chagnaud et les parents d'Alexia Daval, va être adapté en série, a annoncé Gaumont, mardi. La femme de 29 ans avait été tuée en 2017 par son mari, Jonathann Daval. La société a acquis avec NAC Films les droits de l'ouvrage en vue d'un projet de série de 6x52 minutes.



« Fréquence Ile » interviewe Jean-Jacques Goldman, dans les années 1980.

| PHOTO : DR

par Yvon Lechevestrier, ancien journaliste à *Ouest-France*, à grand renfort de témoignages et d'illustrations. L'âge d'or des radios locales se poursuit jusqu'à la fin des années 1980. Et c'est aussi des bribes de l'histoire de Rennes qui transparaissent dans les pages d'*Il est libre Max*.

Mais l'enthousiasme des débuts laisse peu à peu place au *business*. De grosses radios, telle *NRJ*, s'organisent en réseaux. Dans les années 1990, avec les difficultés économiques, une grande partie des radios pionnières disparaissent ou entrent

dans le giron de groupes.

La bande FM reste toujours très musicale, mais aussi, souvent, très commerciale. Fin 2020, le Conseil supérieur de l'audiovisuel (CSA) recensait encore 1 021 opérateurs privés sur plus de 6 000 fréquences FM.

Michel TROADEC.

Il est libre Max, AR Collection éditions, 29 €. Disponible dans les librairies rennaises ou via l'adresse ychevest@gmail.com

À Nantes, une vente aux enchères Pokémon au salon Art to Play

30 000 €, c'est l'estimation de la carte Pokémon qui sera mise aux enchères par la maison Ouest enchères publiques, ce samedi, à Nantes. Détrônnera-t-elle le record détenu en France par une carte Dracafeu adjugée 11 900 €, au mois de juin ? Cette vente sera réalisée dans le cadre d'Art to Play, salon de la pop culture, du man-

ga et des jeux vidéo, qui se tient ce week-end au parc des expositions de la Beaujoire. Au programme : concerts (Starrysky, Retro Warrior Kult...), ateliers, jeux vidéo, concours de cosplay, rencontres avec des youtubeurs et une star de la série *Games of Thrones*, Isaac Hempstead-Wright, alias Bran Stark.